



LOIRE-ATLANTIQUE Actualité ATLANBOIS À NANTES

Le bois comme credo

L'association, regroupant les professionnels de la filière, se bat pour défendre les atouts de la matière noble. Devant les urgences climatiques et les nombreux intérêts du bois, le marché de la construction repart. Une bonne nouvelle impactant tous les acteurs de ce secteur.

Depuis trente ans, les membres de l'association Atlanbois se battent pour défendre les atouts et les vertus de la matière noble. Installé à Nantes face aux Machines de l'île, le siège représente une véritable vitrine de ce qui se fait dans le secteur. Plus encore, il constitue une plaque tournante auprès de laquelle tous les professionnels, tous les acteurs et tous les passionnés se retrouvent. Aujourd'hui, l'heure est au bilan.

Avant d'entamer une analyse, il s'avère nécessaire de rappeler quelques chiffres de la filière au plan régional. Les cinq départements comportent 367.000 hectares de forêts. Le bois fait vivre directement 31.400 salariés. Dans leur description de la situation, les porteurs de l'association attirent l'attention sur la richesse de la ressource. Une ressource qui peut parfaitement venir assouvir les besoins d'une société en quête de qualité de vie meilleure et de développement propre. « La forêt se développe. Nous avons gagné 25.000 hectares depuis quelques années, notamment par l'arrêt de certaines petites exploitations agricoles. 560.000 arbres ont été plantés rien qu'en 2018 dans le cadre d'un plan régional spécifique », précise Maxime Baudrand, prescripteur bois. Au total, les professionnels estiment qu'il y aurait deux millions de tonnes de bois non-récoltées. Pourtant, leur utilité pourrait aisément contribuer à assainir l'air de plus en plus pollué. En effet, le bois possède la particularité de capter

le carbone. Un carbone de plus en plus présent et dont les conséquences sur la santé se révèlent tous les jours de plus en plus dramatiques. Le directeur d'Atlanbois, Nicolas Visier explique : « Les arbres captent aujourd'hui 15 % du CO2 présent dans l'air. Ce chiffre pourrait facilement être multiplié par deux. C'est d'autant plus urgent que les océans sont saturés en carbone. Le bois consommé produit, certes, du carbone mais il est largement capté par les forêts. Ce qui fait que le bois est bel et bien une énergie propre. D'où l'importance de faire vivre la forêt en l'exploitant et en replantant. Aujourd'hui, les forêts souffrent de non-exploitation pourtant elles représentent un potentiel remarquable pour l'économie ».

Au fur et à mesure que les contemporains prennent conscience des ravages de la pollution, le bois apparaît comme une nouvelle alternative au béton et aux énergies fossiles. Pourtant, ce matériau a toujours été là. Question de culture alors ? Certainement. Dans les pays scandinaves, il fait partie de l'ADN de la qualité de vie. Les architectes ont tous des formations spécifiques avec des professionnels de la filière. En France, c'est différent. Le pays est culturellement marqué par le béton et l'acier. L'appréciation du bois à sa juste valeur ouvre de nouvelles perspectives économiques, environnementales et sur l'emploi. C'est sans doute la raison pour laquelle de plus en plus d'élus locaux se penchent sur la matière et entament des études pour la réalisation de chaufferies, mais pas seulement. La



Les responsables d'Atlanbois ont décidé d'agrandir leurs locaux. Un projet octroyant deux étages supplémentaires à l'actuel bâtiment.

Matthieu GENDRON

politique de la ville de Nantes illustre parfaitement cette volonté. Maxime Baudrand explique : « Sur les cinq départements, 400 chaufferies ont été construites rien que pour les collectivités et autant dans le monde agricole. À Nantes, Angers et dans les petites exploitations, ces systèmes révèlent toute leur efficacité. L'investissement de départ peut parfois être élevé, quand il s'agit de ville (1 à 3 M€), mais le retour sur investissement est toujours assuré. Pour les entreprises, ce retour sur investissement peut se faire en cinq ans. 80 projets ont aujourd'hui été identifiés en Région. Le bois avance aussi au niveau de la construction. Aujourd'hui, on a même carrément

changé d'échelle. On ne parle plus de projet particulier mais de Zone à construire (ZAC). À l'échéance 2025, 25 % des constructions réalisées à Nantes seront en bois. Ce chiffre atteint même les 30 % lorsque la Métropole sera maître d'ouvrage. Un exemple probant qui en dit long ».

Avec le réveil du bois, les entreprises cherchent de la main-d'œuvre. Certes, les carnets de commandes sont là, certes la ressource est généreuse mais ce qui pose question... c'est le savoir-faire. La filière revêt un potentiel de développement important dans le domaine de l'emploi. Pierre-Yves Le Foll, de la Cellule écono-

mique régionale de la Construction (CERC), décrit la situation actuelle : « Depuis deux ans, le marché de la construction bois repart avec une augmentation des formations de charpentiers et des menuisiers. Une hausse de 3 % a été enregistrée au niveau des emplois. Des emplois majoritairement en CDI. 80 % des recrutements des entreprises sont tournés vers ces métiers et 19 % pour les ingénieurs. Ce qu'il faut retenir, c'est surtout que 67 % des entreprises ont du mal à recruter. Dans certaines zones, comme en Vendée, c'est particulièrement le cas tant le territoire a un taux de chômage bas ».

Au fil du temps, le bois réappa-

raît dans le paysage urbain, dans les débats, dans le bâtiment et l'opinion publique semble aussi encline à lui réserver un bon accueil. Pour les acteurs d'Atlanbois cette évolution constitue un encouragement certain à valoriser une matière dont les atouts n'ont visiblement pas été appréciés à leur juste valeur par le plus grand nombre. C'est la raison pour laquelle la structure s'engage dans un vrai travail de pédagogie à travers des rencontres, conférences, débats mais aussi de plus grande manifestation comme le défi Habiter Bois permettant de juger, in situ, les potentialités remarquables de ce matériau.

Vincent GAUTIER